Préface de la première édition (1694)

PRÉS que l’Académie Françoise eut esté establie par les Lettres Patentes du feu Roy, le Cardinal de Richelieu qui par les mesmes Lettres avoit esté nommé Protecteur & Chef de cette Compagnie, luy proposa de travailler premierement à un Dictionnaire de la Langue Françoise, & ensuite à une Grammaire, à une Rhetorique & à une Poëtique.

Elle a satisfait à la premiere de ces obligations par la composition du Dictionnaire qu’elle donne presentement au Public, en attendant qu’elle s’acquitte des autres.

L’utilité des Dictionnaires est universellement reconnuë. Tous ceux qui ont estudié les Langues Grecque & Latine, qui sont les sources de la nostre, n’ignorent pas le secours qu’on tire de ces sortes d’Ouvrages pour l’intelligence des Autheurs qui ont escrit en ces Langues, & pour se mettre soy-mesme en estat de les parler & de les escrire. C’est ce qui a engagé plusieurs sçavans hommes des derniers siécles à se faire une occupation serieuse de ranger sous un ordre methodique tous les mots & toutes les plus belles façons de parler de ces Langues, pour le soulagement de ceux qui s’y appliquent avec soin.

Le Dictionnaire de l’Académie ne sera pas moins utile, tant à l’esgard des Estrangers qui aiment nostre Langue, qu’à l’esgard des François mesmes qui sont quelquefois en peine de la veritable signification des mots, ou qui n’en connoissent pas le bel usage, & qui seront bien aises d’y trouver des esclaircissemens à leurs doutes. On peut dire aussi, que ce Dictionnaire a cet avantage sur tous les Dictionnaires de ces deux Langues celebres de l’Antiquité, que ceux que nous avons, n’ont point esté composez dans les bons siecles; Mais par des Modernes, ou par des Autheurs qui ont veritablement vescu durant qu’on parloit encore les Langues Grecque & Latine, mais non pas dans leur ancienne pureté. Nous n’avons point de Dictionnaires du siecle de Ciceron ni du siecle de Demosthene, & si nous en avions, il n’y a pas de doute qu’on en feroit beaucoup plus d’estat que des autres, parce qu’ils seroient considerez comme autant d’Originaux, & ceux qui auroient composé ces Dictionnaires, n’auroient point eu besoin de citer les Passages des autres Autheurs en preuve de leurs explications, puisque leur tesmoignage seul auroit fait authorité. Le Dictionnaire de l’Académie est de ce genre. Il a esté commencé & achevé dans le siecle le plus florissant de la Langue Françoise; Et c’est pour cela qu’il ne cite point, parce que plusieurs de nos plus celebres Orateurs & de nos plus grands Poëtes y ont travaillé, & qu’on a creu s’en devoir tenir à leurs sentimens.

On dira peut-estre qu’on ne peut jamais s’asseurer qu’une Langue vivante soit parvenuë à sa derniere perfection; Mais ce n’a pas esté le sentiment de Ciceron, qui aprés avoir fait de longues reflexions sur cette matiere, n’a pas fait difficulté d’avancer que de son temps la Langue Latine estoit arrivée à un degré d’excellence où l’on ne pouvoit rien adjouster. Nous voyons qu’il ne s’est pas trompé, & peut-estre n’aura-t-on pas moins de raison de penser la mesme chose en faveur de la Langue Françoise, si l’on veut bien considerer la Gravité & la Varieté de ses Nombres, la juste cadence de ses Periodes, la douceur de sa Poësie, la regularité de ses Vers, l’harmonie de ses Rimes, & sur tout cette Construction directe, qui sans s’esloigner de l’ordre naturel des pensées, ne laisse pas de rencontrer toutes les delicatesses que l’art est capable d’y apporter. C’est dans cet estat où la Langue Françoise se trouve aujourd’huy qu’a esté composé ce Dictionnaire; & pour la representer dans ce mesme estat, l’Académie a jugé qu’elle ne devoit pas y mettre les vieux mots qui sont entierement hors d’usage, ni les termes des Arts & des Sciences qui entrent rarement dans le Discours; Elle s’est retranchée à la Langue commune, telle qu’elle est dans le commerce ordinaire des honnestes gens, & telle que les Orateurs & les Poëtes l’employent; Ce qui comprend tout ce qui peut servir à la Noblesse & à l’Elegance du discours. Elle a donné la Definition de tous les mots communs de la Langue dont les Idées sont fort simples; & cela est beaucoup plus mal-aisé que de definir les mots des Arts & des Sciences dont les Idées sont fort composées; Car il est bien plus aisé, par exemple, de definir le mot de Telescope, qui est une Lunette à voir de loin, que de definir le mot de voir; Et l’on esprouve mesme en definissant ces termes des Arts & des Sciences, que la Definition est tousjours plus claire que la chose definie; au lieu qu’en definissant les termes communs, la chose definie est tousjours plus claire que la Definition. Ainsi quoy qu’Aristote ait fait une definition excellente quand il a defini l’homme Animal Raisonnable, il est constant neantmoins que le mot Homme nous represente mieux ce qu’il signifie que cette definition. On en peut dire autant de ces verbes parler, marcher, estre, & autres semblables, qui font mieux sentir par eux-mesmes ce qu’ils signifient, que toutes les definitions qu’on en peut faire. Cela donneroit peut-estre sujet de croire qu’inutilement l’Académie s’est donné la peine de chercher les definitions des termes simples, qu’on avouë estre toujours accompagnées d’obscurité; Mais quand on considerera qu’il n’y a presque point de mot dans la Langue qui ne reçoive differentes significations, & qu’il est impossible d’en donner des idées claires & distinctes, sans avoir estably quelle est la principale & quelles sont les autres, & en quoy elles different, tant à l’esgard du sens propre que du sens figuré ce qui ne s’apprend que par la Definition; on reconnoistra en mesme temps l’utilité d’un travail qui a eu pour but d’expliquer la Nature & la Proprieté des mots dont nous nous servons pour exprimer nos pensées, & l’on sçaura gré à l’Académie de ne s’estre point rebutée de toutes les difficultez qui ont pu se rencontrer dans l’execution de ce dessein.